

sans doute, des paroles enflammées que, dans l'émouvante comédie: *On ne badine pas avec l'amour*, il avait mises dans la bouche de Perdican: „Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées; . . . mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit: j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.“ C'est bien le même farouche orgueil, la même sérénité hautaine qu'éprouve le poète à la vue de celle qui l'a trahi.)

Entre la placidité dédaigneuse de V. Hugo et l'exaltation orageuse et malade d'A. de Musset, l'amour de Lamartine nous offre ce qu'il y a de normal, de naturel, d'universellement humain dans les transports de la

- 
1. Eh bien! ce fut sans doute une horrible misère  
 Que ce riant adieu d'un être inanimé,  
 Eh bien; qu'importe encore? O nature; ô ma mère  
 En ai-je moins aimé?  
 La foudre maintenant peut tomber sur ma tête  
 Jamais ce souvenir ne peut m'être arraché!  
 Comme le matelot brisé par la tempête,  
 Je m'y tiens attaché.